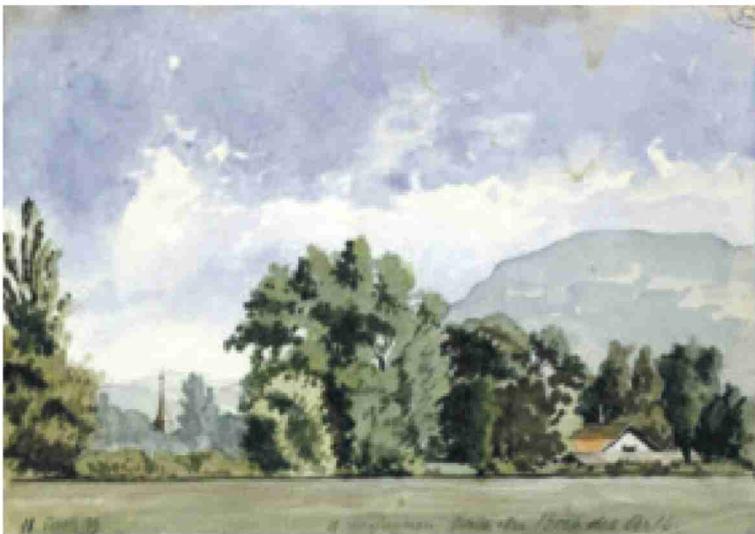




Dans cette nouvelle série d'articles, l'historienne Maëlle Rigotti va réaliser un survol du passé des Trois-Chêne, en se basant sur les ouvrages historiques consacrés aux communes chênoises et d'après les informations recueillies auprès des archives communales.

1. Les Trois-Chêne sortent de la Préhistoire

Si l'invention de l'écriture est ce qui fait sortir l'humanité de la Préhistoire, on considère généralement que c'est le cas des villes dès la première mention écrite de leur nom. Pour Genève, on retient la date de 58 avant J.-C., avec celle de Genua dans la Guerre des Gaules de Jules César. Pour les Trois-Chêne, il faut attendre le Moyen Âge pour voir apparaître les premiers noms de lieux.



Walter Naef (1858-1913), Thônex, près du Bois-Des-Arts, dessin, 1879.
 Bibliothèque de Genève, 2014 043 e 185.

La Villette, première mention topographique chênoise
 Le premier nom familial des Chênois apparaissant dans les sources écrites est celui de la Villette. Dérivé du latin *villa* qui signifie "propriété", "domaine", il définit durant le Haut Moyen Âge un ensemble de petites maisons isolées (l'équivalent d'un village ou d'un hameau).
 Une puissante famille de la région prend ensuite le nom "de Villette", et c'est par eux que le nom du hameau entre dans l'histoire en 1137. Il s'agit alors de Pierre de Villette, appelé comme témoin au couvent de Saint-Victor le 2 juillet 1137.

La vallée de Thônex
 Sous la forme "Thonnay", le nom de Thônex apparaît pour la première fois en 1225. Le village est mentionné le 10 mai de cette année comme lieu

d'arbitrage entre Guillaume, comte de Genève et Aymon, seigneur de Faucigny. L'accord se signe devant l'église (qui réunit alors tous les habitants des Trois-Chêne).
 Le village de Thônex se trouvait sur un léger dénivellement créé par le Foron. C'est de cette topographie particulière qu'il tire son nom, de l'ancien terme *tyno* ou *tnou* signifiant "petite vallée".

Un chêne comme frontière
 Il faut attendre les années 1260 pour voir apparaître le nom de Chêne dans les textes. Il apparaît d'abord dans sa forme latine, *Quercus*, dans le testament d'Agnès de Faucigny en 1262 où est mentionnée la *maladière de Quercus*. Si nous connaissons peu d'informations sur cette léproserie, elle atteste de l'importance d'un gros chêne dans ses environs, qui

sert de frontière au territoire. Cet arbre, encore mentionné en latin en 1264, apparaît en patois en 1268 sous l'appellation de *Chanu*. Si son emplacement reste inconnu, plusieurs hypothèses le placent sur la route de Chêne, proche de l'actuel Temple de Chêne-Bougeries

Le "bourg" de Chêne commence à se former de part et d'autre de la Seymaz au XIV^e siècle. À cette même période, le terme de *bougerie* désigne alors un terrain vague ou un pâturage, comme le mot "tattes" que l'on retrouve dans d'autres toponymes genevois.

Et les "Trois-Chêne"?

Si la région des Trois-Chêne a longtemps été un territoire assez uniforme, réuni au Moyen Âge dans une même paroisse, le terme n'existe que depuis l'époque moderne. C'est effectivement à l'annexion de Genève à la France en 1798 que le terme "Trois-Chêne" est créé pour désigner une nouvelle commune de France. Elle est de courte durée: dès 1801, Chêne-Bougeries se détache des Trois-Chêne. On se retrouve alors avec la commune de *Chêne-les-Bougeries* d'un côté de la Seymaz, et *Chêne-Thônex* de l'autre. 🏰

M.R.

Sources:

Bertrand, Pierre. Chêne-Bourg: 1869-1969. [s.n.], 1969.
 Brunier, Isabelle, et al. Chêne-Bougeries, des origines à nos jours. Commune de Chêne-Bougeries, 2003.
 Zumkeller, Dominique et Hiller, David, Histoire de Thônex. Slatkine, 1989.